

**Compagnie ça s'dégage là-bas**

Chez Philippe Sidre  
9, place Clémenceau  
54 136 Bouxières aux Dames  
Tél : 06 71 57 49 84  
Mail : phil.sidre@wanadoo.fr



EDEN

**Entente pour la Défense de l'Environnement  
Nancéien**

Association agréée pour la protection de la nature et  
de l'environnement

MJC Lillebonne 14, rue du Cheval Blanc 54000 NANCY

 03 83 27 29 02

E-Mail : [as.eden@free.fr](mailto:as.eden@free.fr)

Site Internet : <http://as.eden.free.fr>

*Nancy découverte à vélo*  
*Balade vélo et lectures*  
*musicales du 27 septembre*  
*2009*

**La Place "Royale" ou place Stanislas**

Un peu d'histoire est nécessaire pour la comprendre. Stanislas Leszczyński (1677-1766), roi de Pologne une première fois de 1704 à 1709 par la volonté de Charles XII de Suède et de la diplomatie française, fut contraint de s'enfuir après la défaite militaire de Poltava face à l'armée de Pierre le Grand. Il fut réélu roi de la diète polonaise en 1733 avec l'appui de Louis XV qui avait épousé sa fille. A nouveau chassé du trône par les russes, il renonça à la couronne de Pologne, lors du traité de Vienne (1735-1738) et devint, à l'âge de 59 ans, duc de Lorraine et de Bar. L'accord concerne les trois parties autour d'une sorte de viager, qui va durer en fait trente ans :

- François III renonce à son duché de Lorraine accepte de devenir duc de Toscane, après son mariage avec Marie-

Thérèse d'Autriche, il devient François 1<sup>er</sup>, empereur du Saint-Empire Germanique.

- La France détient en Lorraine dès 1736 tout le pouvoir politique et militaire, perçoit les impôts ; la justice, la police, les finances (26 millions de livre par an) sont administrées par un intendant désigné par le roi qui nomme les magistrats et promulgue les lois. La Lorraine sera pleinement réunie au royaume de France à la mort de Stanislas.
- Stanislas, duc nominal, reçoit une pension de 2 millions de livres par an qui lui permet d'entretenir sa cour, son personnel, de donner des spectacles de musique et de théâtre (dont ceux de Voltaire qui n'hésite pas à se mettre en scène lui-même accompagné de la marquise du Châtelet) et surtout, d'entreprendre de grands travaux d'urbanisme, de doter la ville d'un hôpital public, d'une école publique, d'un grenier collectif, d'un bureau de charité, de fondations charitables ainsi que d'un hôtel des missions royales qui héberge les jésuites.

1

Centre névralgique de Nancy, la place est classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 1983. Elle relie la vieille-ville médiévale et la ville neuve édifiée par Charles III au XVI<sup>e</sup>s. Elle manifeste l'alliance entre la France et la Lorraine et comportait à l'origine en son centre une sculpture représentant Louis XV, le gendre de Stanislas. Elle se compose en fait de trois parties.

Les grilles d'or de Jean Lamour donnent à la place son cachet particulier.

Les deux fontaines monumentales de style baroque sont l'œuvre de Barthélémy Guibal : côté Nord, Poséidon brandissant son trident domine un groupe de monstres mythologiques, d'enfants et un dauphin cracheur d'eau ; côté sud, Amphitrite, son épouse, règne sur des naïades, des enfants des animaux marins et un triton sonneur de conque.

L'arc de triomphe, conçu par Emmanuel Héré, rendent hommage à Louis XV, avec les sculptures de Cérès, Minerve casquée, Mars et Hercule et plusieurs inscriptions latines qui vantent les mérites du roi : "terreur de ses ennemis", "délice et amour de son peuple", "fidèle à ses alliés", «au prince pacifique», "au prince victorieux".

### **La place d'Alliance :**

en hommage au traité de Versailles de 1763 qui scella la nouvelle alliance entre la France et l'Autriche. La fontaine, inspirée de celle du Bernin pour la place Navone de Rome, a été conçue par Paul-Louis Cyfflé. Trois personnages barbus y figurent les fleuves. Le petit obélisque est flanqué de cornes d'abondance et d'écussons où se mêlent fleur de lys et croix de Lorraine. Il est surmonté d'une allégorie de la Renommée appuyée sur un bouclier.

### **La place de la Carrière**

Composée par Emmanuel Héré, l'architecte Germain Boffrand y a aussi bâti quelques édifices dont l'hôtel de Beauvau-Craon, siège des juridictions du duché et qui abrite aujourd'hui la cour d'appel. L'ancienne bourse des marchands abrite désormais le tribunal administratif. Le palais du gouverneur militaire été construit à l'origine pour le chancelier Chaumont de la Galaizière, intendant français tout puissant.

2

### **Le Parc Blondlot**

Ce parc rend hommage à deux savants lorrains du XIX<sup>e</sup> siècle : Nicolas Blondlot (1808-1877) médecin et professeur de chimie à la faculté des sciences de Nancy réalisa des travaux sur la toxicologie et son fils René (1849 – 1930) qui fut professeur de physique et se consacra à l'étude de l'électromagnétisme et de l'électrostatique. René Blondlot qui habitait une maison du quai Claude le Lorrain a légué une partie de sa fortune à la Ville de Nancy qui décida de dédier un lieu public à sa mémoire et à celle de son père. Le parc ouvert depuis 1933 est un espace vert agréable dans ce quartier très urbanisé. On y découvre notamment un kiosque élégant.

## Quartier de Boudonville

Bien avant que Nancy ne soit fondée (milieu du XI<sup>ème</sup> siècle), le village de Boudonville existait déjà : dès 670, des écrits mentionnent l'existence d'habitations installées à flanc de coteaux. Ce site était favorable à plus d'un titre : exposé plein Sud, il était alimenté en eau potable par le ruisseau de la Boudière qui s'écoulait approximativement sur le tracé de l'actuelle rue de la Colline. Ce ruisseau, aujourd'hui canalisé et souterrain, prend sa source plus à l'Ouest, au niveau du sentier de la Teulotte, et se dirige vers le faubourg des Trois-Maisons où il se jette dans la Meurthe. Les abondantes eaux de la Boudière alimentaient les villageois en eau et servaient à arroser vergers, vignes et jardins.

**En 1355**, un moulin à grain est construit (rue du Moulin de Boudonville) ; l'activité de celui-ci semble s'arrêter à la Révolution.

**A partir de 1450**, des moulins, nécessaires à l'exploitation des gisements ferrifères des proches alentours, sont également signalés dans ce faubourg de Boudonville.

**A la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle**, une petite carrière de marbre rose a commencé à être exploitée sur le coteau ; elle aurait fourni les pierres de construction des cheminées de l'Hôtel de Ville de Nancy, ainsi que les colonnes du Palais du Gouvernement.

**Aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles**, le quartier de Boudonville-Scarpone attire des familles aisées qui installent leur propriété de campagne sur les coteaux calmes et ensoleillés.

## Le château de Montbois

C'est en 1930 qu'il a été transformé en cité universitaire en raison de la pénurie de logements de l'époque.

La façade comporte des allégories représentant la Justice, la Vérité, la Fécondité et le Pouvoir.

A voir : la rue des écuries: artère étroite autrefois occupée par les écuries des hôtels particuliers et dont les propriétaires ont au XIX<sup>°</sup>s construit des passerelles en bois pour rejoindre plus commodément les petits jardins d'agrément jouxtant le parc de la pépinière.

### La pépinière :

Son aménagement remonte à 1772. Ses 23 hectares autrefois consacrés à l'arboriculture furent rachetés à la fin du XIX<sup>°</sup> siècle par la Ville de Nancy et constituent aujourd'hui un lieu de promenade très apprécié.

### Rue des Ecuries :

C'est une artère étroite qui prend naissance dans l'angle droit de l'hémicycle (côté Pépinière). Elle mène presque jusqu'au bout de la place et se caractérise par son caniveau central et ses puits en avancée sur les façades. C'est à la fin du XIX<sup>°</sup> siècle que les propriétaires construisirent ces passerelles en bois au dessus des

anciennes écuries pour rejoindre plus commodément les petits jardins d'agrément jouxtant le parc de la Pépinière.

**La place Stanislas proprement dite.** Construite entre 1752 et 1755, elle est encadrée par l'hôtel de ville et par quatre pavillons : l'hôtel Alliot (aujourd'hui grand hôtel de la reine), l'hôtel des fermes (Opéra), l'hôtel de la comédie et du collège de médecine (Musée des Beaux-Arts) et l'hôtel Jacquot.

### Canal de la Marne au Rhin

Conçu par Charles-Etienne Collignon, ingénieur des ponts et chaussée qui a également travaillé à la ligne de chemin de fer Nancy/Strasbourg. Ces deux voies de communication construites au milieu du XIX<sup>e</sup> s ont fortement contribué à l'essor de Nancy.

3

De nombreux *établissements industriels* s'installent sur les rives de la Meurthe et du canal : dépôts de bois et scieries, dépôts de houille, usine de gaz rue du tapis vert, reliée directement aux quais du canal sainte Catherine par un transporteur mécanique et par un chemin de fer à wagonnets, tanneries, docks et entrepôts vinicoles à la place du jardin d'eau, briqueterie et fours à chaux, dépôt de pétrole (rue F.Guinet ex rue V.Hugo).

#### **Le halage :**

De Paris à Strasbourg, sur une distance de 520 Km, on comptait 141 écluses. Le voyage durait 184 heures et 15 minutes ou 18 jours et demi en vitesse ordinaire. Ce temps pouvait être ramené à 9 jours en adoptant la vitesse par relais et à 6 jours en vitesse accélérée.

Le halage humain fut le plus utilisé jusque vers les années 1920. Il était fréquent que la femme du marinier et leurs enfants effectuent cette lourde tâche, parfois jusqu'à 12 heures par jour à une vitesse de l'ordre de 2 km / heure. L'homme à l'avant du bateau sur le plat bord dirige la péniche et participe à l'aide de sa perche de propulsion. Le halage humain était plus économique que la traction animale qui

nécessitait au moins deux hommes, l'un à la barre, l'autre conduisant les chevaux qu'il fallait acheter ou louer, nourrir et entretenir en les logeant à bord. Le halage animal, plus onéreux, était donc réservé aux produits nécessitant un transport rapide.

#### **La traction électrique**

En 1910, un matériel de traction électrique funiculaire, conçu par la Compagnie Générale Electrique de Nancy, fut essayé avec succès. Dès 1933, le halage mécanique sur le canal de la Marne au Rhin s'effectue à l'aide de tracteurs sur pneumatiques. La traction électrique fonctionnait sur le principe des trolley-bus. Il est rendu obligatoire en 1939. Cette date marque la fin des chevaux de halage.

**L'automoteur de gabarit Freycinet** (38,5m x 5,05m) permet de naviguer sur les eaux françaises. Sa vitesse en charge varie entre 6 et 11 km/h. L'automoteur se conduit de l'arrière, depuis une timonerie surélevée et située sur la cabine. Sa capacité est de l'ordre de 400 m<sup>3</sup>, soit l'équivalent de 10 camions de 38 tonnes.

4

### Faubourg des Trois-Maisons

Pour organiser les défenses de Nancy le Duc Charles III, intima, le 9 avril 1591, l'ordre d'abattre immédiatement toutes les maisons du faubourg; on assignerait aux habitants une place dans la Ville-Neuve où, avec les matériaux de démolition, ils construiraient une maison nouvelle, à moins toutefois qu'ils souhaitent s'établir ailleurs. Les maisons tombèrent une à une sous la pioche des démolisseurs. Lors de la démolition trois maisons seules furent épargnées. Ce nom de Trois-Maisons servit pour désigner l'emplacement où fut le village de Saint-Dizier .

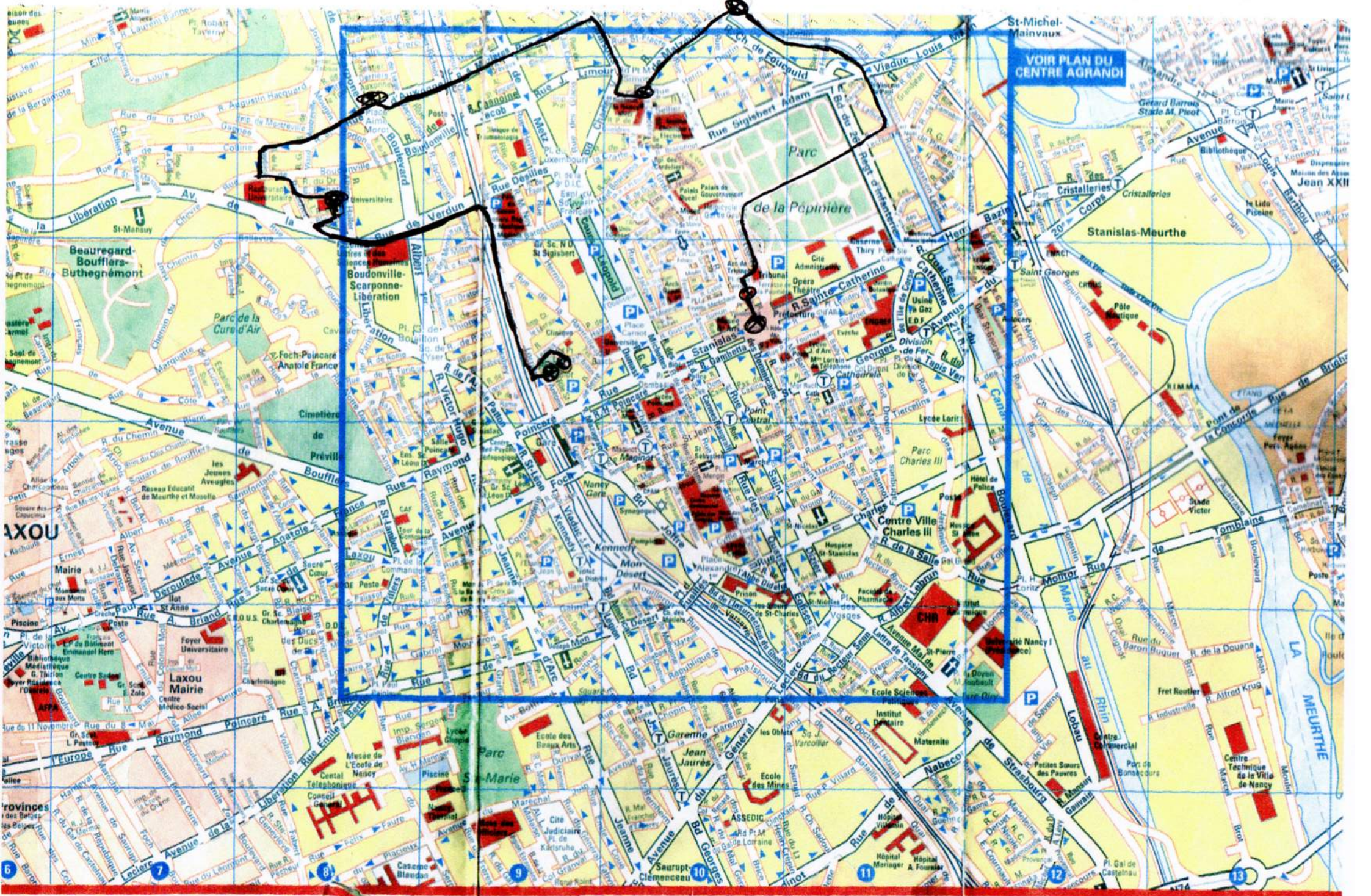
### Maison de Louis Guingot – 10 rue d'Auxonne

"Ici dans sa chaumière où il vécut de 1905 à 1923 Louis Guingot artiste peintre de l'école de Nancy inventa **le camouflage de guerre** en 1914 Don de "Terre Lorraine.

Louis Guingot (1864-1948) est né à Remiremont. Peintre, il s'établit à Nancy en 1895 et participa au courant de l'Ecole de Nancy. Pour l'exposition Internationale de l'Est de la France en 1909, il a décoré le fronton du palais des fêtes. Affligé par la catastrophe humaine que

représente la guerre de 1914, il met au point, grâce à sa maîtrise de la peinture sur étoffe, une veste et une cagoule destinées à rendre moins visibles les soldats. Il les fait parvenir à l'Etat major, qui prélève un morceau du drap peint, mais ne semble pas intéressé. Grâce à l'appui de quelques militaires, le maréchal des logis, Lucien-Victor Guirand de Scévola, peintre, et le maréchal des logis Eugène Corbin, administrateur des Magasins réunis de Nancy, un an plus tard, sa découverte verra une application dans le camouflage...du matériel, mais pas encore des hommes.

Le 14 août 1915, le général Joffre, commandant en chef, donna une organisation régulière aux camoufleurs, rassemblés en une unité rattachée au grand quartier général. La technique des formes développée par les cubistes fut ainsi mise à contribution pour "simuler et dissimuler". Des ateliers furent installés à Paris, Amiens, Nancy et Limey, Châlons-sur-Marne, Noyon et Chantilly. Partout, sur terre, dans l'air et sur mer, il ne fut plus question que de camoufler et de tromper.



St-Michel  
Mainvaux  
VOIR PLAN DU  
CENTRE AGRANDI

Boudonville-  
Scarponne-  
Liberation

Parc  
de la Papinière

Stanislas-Meurthe

Centre Ville  
Charles III

Jean  
Jaurès

Centre  
Technique  
de la Ville  
de Nancy